

# DÉPARTIR

1.

Chaque jour gruger la rive du temps  
Mordre et les vagues et les sons

Il y a tellement de sédiments et de rebuts

Ils n'arrivent pas à rejoindre et à toucher.  
Des repères minuscules d'une grève infinie.

2.

J'ai attendu toute la nuit qu'apparaisse  
Un navire dans le brouillard

Je ne demande pas une grande place  
Juste un coin où me blottir

Tel un petit point sur un i suspendre  
Le destin dans une vague.

3.

Si le soir euphorique s'attarde  
Encore dans les marais  
Je n'écrirai pas le mot *demain*

*À chaque jour suffit sa peine*

Je ne peux prendre le souffle  
D'un autre jour et combler  
Mon haleine qui s'affaiblit.

4.

J'entends le sang du sang

Qui meurt? Qui va mourir?

Entre la clôture et la porte de la maison  
Qui saigne-t-on?

Des gestes brusques des pas agités  
Tant de cris et de sanglots

Des corps glissent et s'effondrent  
On court sans tourner la tête

Tous fuient l'odeur qui hurle.

5.

Qu'est-ce que je fais devant l'âme  
Qui a débranché tout son corps?

Je veille mais je ne sais plus où tu es  
Tu fuis un corps vide et immobile

Les souvenirs sont froids  
Et les peines poussiéreuses.

6.

Depuis tantôt je me pose des questions  
Sur le temps donné et qui nous reste

Il ne s'agit plus de changer de maison  
Mais de sonder une porte mystérieuse.

7.

Les parfums de lavande trouvent  
Où voyager et faire maison

Nous sommes jumelés à l'invisible  
Une ressemblance dans l'essentiel

La nuit égrène les heures et l'aurore  
Offre une conclusion inattendue

Le livre sera sans copie et introuvable  
Écrit par l'inspiration.

8.

Trouve-moi du beau papier blanc où écrire  
Les pensées qui brûlent mon cœur

Je n'ai aucun aveu à faire tu sais  
Les paroles que je cherche à te dire

Ce n'est pas grand-chose du beau papier blanc  
Sur lequel personne n'a osé écrire

Mes silences sont rouges comme un cœur saignant  
Une forêt qui respire.

9.

Ma question ces temps-ci porte sur *quand?*

Je pense souvent au passage de l'instant  
Où plus rien ni personne ne peut retenir  
Le souffle qui veille en moi telle une lampe

Oui quand viendra cet instant de remettre?

10.

Je cherche la fleur qui s'apparente  
Aux tiges de lavande

Mon souci est la forme de l'équilibre  
Une chape de beauté

Le reflet d'un pont suspendu  
Au-dessus d'un fleuve.

11.

Étais-tu si mystérieux pour fasciner  
Et me pousser à te nommer *l'intemporel*?

Y avait-il un secret dans ta présence  
Et le voisinage de tous les jours?

Le temps qui s'évapore maintenant  
Annonce plutôt l'éternel

Dans la nuée des rappels  
Le temps est décousu comme un manteau usé.

12.

Je la portais rarement  
Elle n'est plus à mon doigt  
La liberté brille dans le geste

Je me rappelle tes raisons  
Tu m'as confié un amour blessé  
Je n'ai jamais trahi ton vœu

Je suis à la veille de partir  
Je sais que je dois tout laisser  
Même un fardeau de l'amour.

13.

*Un jour à la fois* demeure un risque  
Si grand que j'en vois la sagesse

S'en tenir au temps dans notre main  
Est un sablier qu'on regarde dans les deux sens.

14.

Tu écoutes tu écoutes tout le monde  
Tout le temps

En cours de route tu parles tu parles  
De bon cœur

Personne ne sait jusqu'où ira l'aveu  
Oreille voix.

15.

Partir se départir de tant de choses  
Un geste en entraîne un autre  
L'hésitation entrebâille la liberté

Jour après jour apparaît la légèreté de rien  
Si peu nous attache et nous retient  
Quelle euphorie que d'être debout dans nos pas.

16.

Et l'éventail sur le tabouret  
Repose

La brise se recueille le vent  
Est muet

La main proche s'inquiète  
De l'humidité

Même fermé et rangé il est  
Couleur et fête.

17.

Merci à la fin du jour  
Qui ne trahit pas l'aube

Merci au pain et à l'eau  
Qui tiennent au quotidien

Merci aux compagnons  
Des routes et des âges.

18.

Je cherche une pierre qui pèse et jauge  
Elle écoute mais j'aimerais qu'elle me parle  
J'attends son investiture pour m'en aller

Éveiller celle qui ne dort jamais pour écouter  
Son silence millénaire et peut-être un secret  
Plus petit que les cailloux sur la voie d'arrivée.

19.

Rien ne s'arrête tout va aussi vite  
Ce sont les pas mûrs qui butent  
Sur les brins d'herbe et les papillons

Si l'âme savait où elle s'en va  
On pourrait préparer ses cartes de voyage  
Régler les horloges et les heures du jour.

20.

Il y a une ville où on ne meurt pas  
J'y cherche une maison

J'ignore s'il faut y passer en partant  
Pourrait-on y flâner?

La fin presse j'entends les trompettes  
Qui annoncent les partants

Je ne vois plus et ne réponds de rien  
Oui nous surgirons vivants de la vie.

21.

Sur l'île et les troncs brûlés  
Les cigales sont sans chant

Les criquets patientent le soir  
Peuplent la pénombre de signes

Laissés seuls les loups trouvent  
Des sentiers vers leurs repères

Il est rare que les chants des marées  
Ne soient pas repris et proclamés.

22.

J'aime les grands miroirs  
Les grands chapeaux qui ne conviennent pas  
Et font sourire quand je me vois.

Aller chez toi sentir les odeurs du feutre  
De la paille et du fil et des plumes  
Entendre les dames s'extasier

Quels après-midis dépensés  
À rire de rêves impossibles  
Qui trouvaient lieu chez toi!

23.

L'océan est immense  
J'y suis entré pour fondre dans l'eau  
Avec ma peau fripée

Laisse partir ma douleur  
Et être dans cet instant  
Un cri un cœur une pierre

La mer boit les larmes  
Les miennes ont séché depuis longtemps  
Quand le feu entrait de partout.

24.

Jadis il y avait ici un petit cimetière  
Les monuments sont usés et taisent les noms

Après avoir tout donné même la mort  
Ne laisser aucun indice

Vraiment rien tout a disparu  
Le souvenir aussi.

25.

Un jour nu et dépouillé  
Aucune ruse pas d'imposture  
Le corps exposé est fragile

Qui sait vraiment chaque nuit?

Un pyromane lance des allumettes  
Dans un nid de paille et de foin  
Écrire sur les cendres de l'amour

Qui veille pendant que tout crépite?

26.

Il avait le cou cassé  
Comme une colombe heurte une vitre transparente

Nous nous tenions  
Autour de lui comme des oiseaux étonnés et bavards

Les paroles les plus belles  
N'ont pas suffi à lui relever la tête et la garder droite

Quelque chose finit  
Une autre saison inquiète commence.

27.

Et *l'amour au chaud* attend je ne sais quoi ou qui  
Le marcheur attend le passage des outardes  
L'annonce rituelle du vent d'une autre saison

Je tiens ma tête contre mon épaule là où jadis  
Je portais les fardeaux attendais une main  
Accrochais mes vêtements de grande fête.

28.

Tu avais un visage de dentelle  
Un regard de petit point  
Que je suis à refilet et finir

Du vent il ne restera  
Qu'un courant d'air au seuil  
Des portes de la maison.

29.

Tout le monde s'est mis à partir  
Avec si peu de choses

Étrangement les paroles ont fondu  
Dans les gorges brûlées

Pas un mot audible d'adieu  
Le cœur s'est fait grain de sable

Ceux qui prennent le deuil  
Entrent dans un torrent

C'est donc vrai la vie apparaît  
Dans le puits des blessures.

30.

Je serai présent par le cœur  
Une lampe en feu et un incendie.

N'effraie pas mes yeux  
Avec des silhouettes et des fantômes

La nuit est grande  
Les astres ont plaisir à danser

L'âme jongle au présent  
Une pelote de laine astrale.

31.

La poussière ne s'enlève jamais  
Il y a encore une couche blanche

Tenir l'âme pure n'est pas un travail  
La lumière se charge de la transparence

Les fleurs aujourd'hui s'ouvrent  
Elles savent qu'une colonie de colibris

S'amène et se suspendra sans posséder  
Des parfums si forts et si anciens.

32.

Pourquoi les corbeaux attroupés babillent-ils autant?

Le soir n'a rien dit  
Les feuilles muettes entendent un criaillement  
Et des ailles qui battent

L'orage prend du retard et le vent timide s'avance.

33.

Une valise un sac à dos  
Des boîtes de cartons  
Trop et si peu de choses

Il n'y a pas de quoi remplir  
Un berceau ou un cercueil  
Qui finit ou commence?

34.

J'emporte tout avec moi  
Même l'ombre de mon corps

Le souffle de mon âme  
Ne me quittera jamais

Je ne sais qui m'attend  
Ne rien retenir se départir

35.

Avant les lueurs de l'aube  
Les outardes crient passent

Il est vrai que l'instinct d'une fin  
Habite les voyageurs et les guide

Le souffle ombre une bénédiction  
Sur les dormeurs en train de rêver

Personne ne sait où l'élan affranchi  
Mène les passeurs à peine éveillés.

*TECUM FUGIS*

Sénèque

Gilles Bourdeau, le 15 septembre 2022  
Montréal - Lachute

